

DE LA CARICATURE ÉGYPTIENNE

Maha GAD EL HAK

La caricature est un art de l'éphémère, qui se saisissant d'un instant, d'une parole, d'un événement, souvent anodins et promis à l'oubli, les transforme parfois en temps fort de notre histoire.

Annie Duprat

Art satirique ou dessin grotesque, outil de contestation ou instrument du pouvoir ? C'est tout cela à la fois et bien plus. Nous ne nous attarderons pas ici sur la définition de la caricature, mais rappelons que « la caricature est une charge qui exploite les formes multiples de l'humour, visuelles ou écrites (comme l'indiquent les légendes et les bulles) mais aussi qui, à la manière du pamphlet, dénonce, condamne, stigmatise »¹. Il n'est pas de notre propos de faire ici l'histoire de la caricature égyptienne – ce qui serait difficilement réalisable en un article –, notre objectif est de repérer à partir de noms de dessinateurs les grandes lignes de cet art. Cette étude ne prétend pas être exhaustive². Loin de là.

De tout temps, la caricature a été l'un des moyens d'expression et de critique des maux de la société. Liée aux problèmes d'une société, aux

¹ Christian Delporte, « Caricature et dessin de presse », in *Dictionnaire mondial des Images*, Nouveau monde, 2006, p. 165.

² Nous tenons ici à remercier le dessinateur Gomaa qui a eu l'amabilité de mettre à notre disposition ses dessins, et la patience de répondre à nos questions. Toute notre gratitude au dessinateur Ahmed Abdel Na'im pour nos discussions, mais surtout, pour les dessins cités dans son livre (cf. bibliographie), et que j'ai indiqués par un astérisque.

moments de crise, la critique par l'image reste un support important, et la suivre est susceptible de nous faire comprendre les hauts et les bas, les méandres d'une société.

Cela s'applique également à l'Égypte ancienne. Dans cette civilisation où l'art joua un rôle majeur, où les signes eurent une place prépondérante, le dessin satirique a eu un rôle important à jouer : les représentations se trouvant dans les différentes fresques, mais également dans les papyrus le prouvent bien. Il suffit de mentionner l'exemple des dessins appelés « les situations inversées »³. Le pays passait alors par une période difficile durant laquelle les responsables avaient recours aux étrangers, au point que ces derniers occupaient des postes dans les fonctions publiques, et ce, au détriment des Égyptiens. D'intéressants dessins apparurent dans des papyrus mettant l'accent sur ces « situations inversées », l'exemple de « cette caricature » (fig. 1) montre bien cette anomalie sociale.

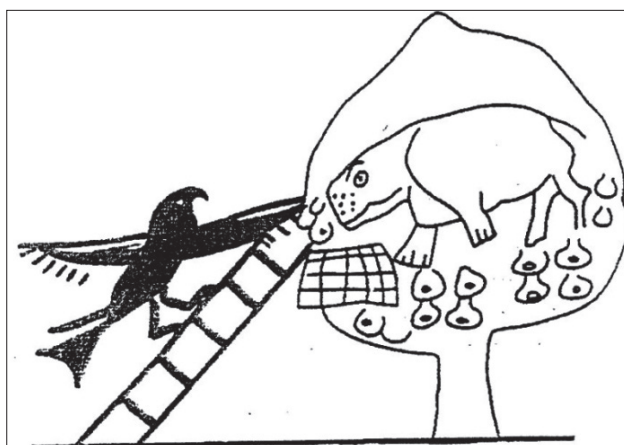


Fig. 1* : Papyrus, « les situations inversées », Nouvel Empire.

Un hippopotame, animal connu pour sa lourdeur, est dessiné en haut d'un arbre. Il représente ici l'étranger, alors que l'Égyptien, symbolisé par un aigle – qui par définition, est apte à voler dans les hauteurs les plus élevées – est montré essayant d'arriver à son objectif, le haut de l'arbre. Rien, dans ce dessin ne prouve qu'il se sert de ses ailes : il utilise un escalier – donc la marche et non le vol – pour y arriver et que trouve-t-il ? L'hippopotame sur « l'arbre perché », royalement installé. Il s'agit donc d'une critique des deux antagonistes.

³ Voir à ce propos l'excellent ouvrage de Chawekya Hagrass, *Fan al- kārīkatīr* (L'Art de la Caricature), Al-Dar Al-masreya Al-lebnaneya, le Caire, 2005, p. 59.

Un autre dessin (fig. 2) montre un lion et une gazelle, en partenaires égaux et rivaux, jouant à « la damah » – forme de jeu d'échecs à l'époque des pharaons. Critiqué et ridiculisé, le lion figuré ainsi exprime bien une situation inhabituelle. Les exemples de ce type sont multiples...



Fig. 2* : Nouvel Empire, XIX^{ème} et XX^{ème} dynasties (1305-1080 avant Jésus Christ).

Quand le dessin accompagne la presse satirique

De prime abord, il nous faut préciser que la caricature égyptienne ne peut être séparée de l'humour égyptien concrétisé dans la « nokta » orale : « C'est le mot par lequel on désigne toutes les formes de la plaisanterie, de la grosse farce à l'humour le plus fin, de la blague que l'on se raconte et qui court les rues aux dessins satiriques dont s'ornent les journaux »⁴. Cela pourrait expliquer l'omniprésence de la parole dans la caricature égyptienne, nous avons en effet relevé un nombre très restreint de dessins de presses dépourvus de textes.

Dans l'histoire du dessin moderne en Egypte, l'apport de Yacoub Sanou (1839-1912) ne peut être ignoré, non à cause du fait qu'il ait été le premier Egyptien à associer le dessin, dans sa forme moderne, à la presse, mais parce qu'il se distingua par la publication de revues spécialisées dans la satire par le texte et l'image.

Il est vrai que la chose ne fut appelée « Kārikātīr » (à l'égyptienne) que bien plus tard – ce n'était pas de la caricature à vrai dire – mais on lui doit

⁴ Ghislaine Alleaume et Farida Gad El Hak, *Essayons d'en rire*, CEDEJ, Le Caire, 1982, p. 9.

indubitablement le fait d'avoir introduit des illustrations pour accompagner un dialogue satirique. Sanou créa ces dessins et les publia en 1876, dans sa revue *Abou Nadhara* (littéralement, « homme à lunettes »). Le titre étonne mais il a une explication amusante : notre dessinateur portait des lunettes ; s'étant décidé à publier une revue, il n'avait pas encore trouvé de nom. Alors qu'il sortait de chez lui, et qu'il cherchait un moyen de transport (un âne) un « maccari »⁵, voulant attirer son attention, l'interpella : « Ici, abou nadhara ». Le surnom plut à Sanou, car il reflète une certaine perspicacité et clairvoyance ; il le prit donc pour nom de sa revue qu'il dota du sous-titre : « Anecdotes et dessins »⁶. Il est important de mentionner que cette revue fut la première à être rédigée en arabe dialectal, ce qui constituait une nouveauté à l'époque.

Dans l'un des dessins de Sanou (fig. 3), le khédivé Ismaïl est certes représenté tel qu'on le connaît (avec barbe et tarbouche), mais il tient un tambourin, instrument arabe à rythme, et est muni de deux ailes, accessoires d'une danseuse. Sur les deux côtés de l'image apparaissent deux almées. Tourné en dérision, le khédivé voulut se débarrasser de Sanou qui fut victime de deux tentatives de meurtre, ce qui montre à quel point ses dessins avaient atteint leur but.



Fig. 3* : Sanou se moque du khédivé.

⁵ Responsable de la location des ânes.

⁶ L'homme n'était pas uniquement journaliste et dessinateur mais dramaturge et acteur à l'origine. Proche du Khédivé Ismaïl qui était passionné d'arts, il écrivait des pièces de théâtre où il critiquait l'aristocratie. Egaleme nt acteur, il avait rédigé et interprété une pièce de théâtre intitulée *Le polygame*. Se croyant visé, puisqu'il était lui-même polygame, le khédivé le renvoya de la Cour. À partir de ce moment, Sanou s'est intéressé au peuple, et de là vinrent ses contributions à la presse satirique.

Ce dessin ne comporte aucune légende. Mais très souvent, le dessinateur trouve nécessaire d'indiquer le nom du personnage pour éviter toute confusion et pour expliciter le message plus clair, comme c'est le cas dans le dessin suivant :



Fig. 4* : Suite.

En raison du nombre élevé de personnes représentées dans la caricature (fig. 4), le dessinateur a probablement craint que le récepteur ne se trompe et a donc ajouté le nom du personnage central. Le khédive est ici agenouillé devant le sultan. Encore un autre exemple pour se moquer du pouvoir : des traits simples mais clairs permettent une lecture facile et une réception rapide.

Le succès de la revue fut tellement grand et les critiques de Sanou tellement acerbes que le pouvoir l'envoya en exil en 1878. Peu de temps après, il partit en France. Cela n'empêcha pas, toutefois, la publication de la revue, depuis Paris. Il réussit même à faire entrer des exemplaires en Egypte, cachés dans des revues de mode...

La contribution de Sanou à l'histoire des revues satiriques en Egypte ne se limita pas uniquement à *Abou Nadhara*, il y eut aussi *Abou Zummara*⁷ (fig. 5), puis *Abou Soffara* (fig. 6) (« L'Homme à la clarinette ») qui furent publiées à partir de 1880. Ces deux derniers titres insistent sur le côté « avertisseur » de notre auteur. Voici la première page de chacune des deux revues :

⁷ « Zummāra » est une variation égyptienne de la flûte. La traduction du titre serait donc « Le flûtiste ».



Fig. 5* : Abou Soffara, 1^{er} numéro, 2^e année (1882).



Fig. 6* : Abou Zommara, 1^{er} numéro, 4^e année (1884).

Remarquons la spécificité de la forme du second titre : un homme jouant d'un instrument est dessiné, dont la forme simule un A, puis le terme « la clarinette » est écrit, ce qui constitue un agencement parfait entre texte et image (en français).

Terme, référent, et techniques

Le mot « KarīKatīr » n'apparaît qu'à l'époque moderne, utilisé par les premiers caricaturistes. Copié sur le terme occidental original, l'emprunt renvoie à tout type de dessin satirique et continue à être utilisé aujourd'hui pour les illustrations dans la presse. L'expression « dessin de presse »⁸ ou son équivalent n'ont pas été introduits dans la langue arabe, ni leur traduction d'ailleurs, « KarīKatīr » recouvrant les deux types de dessins. Ce qui justifie que nous utiliserons dans cette étude les deux termes « caricature » et « dessin de presse » comme des synonymes.

Le terme et le référent ont été introduits dans la presse par des caricaturistes étrangers qui travaillaient pour des journaux égyptiens. Ne connaissant ni les détails de la société égyptienne, ni les subtilités de la langue arabe, leur tâche consistait à illustrer les idées des journalistes : on avait l'habitude de leur commander des dessins autour d'une idée précise, on leur indiquait ce qu'ils devaient esquisser, puis on ajoutait, en langue arabe, les commentaires des personnages.

Les dessinateurs utilisèrent d'abord la plume et l'encre noire, ou l'encre de Chine, puis les dessins furent gravés. Ce système a persisté jusqu'à la révolution de 1952 et à partir de cette date, les images furent effectuées au feutre, puis reproduites en offset.

Influence de la caricature française et anglaise

Dans la première moitié du XIX^e siècle, des revues satiriques voient le jour en Europe, ainsi *Le Charivari* en 1832 en France. En Angleterre naît en 1841 la revue *Punch*⁹, qui a pour principal personnage un clown, qui fera également son apparition, en 1924, dans la revue égyptienne *Khayal al-dhil* (« Ombre chinoise »). Le Turc Ali Refki, l'Espagnol Juan Sintes, puis, plus tard, l'Arménien Saroukhan seront les trois principaux avant-gardistes étrangers du dessin de presse égyptien. Avec ces trois noms, la caricature

⁸ Il n'est pas de notre propos ici de montrer les différences actuelles entre les termes « caricature » et « dessin de presse », mais disons que le premier type de dessin serait plus enclin à l'utilisation de l'exagération physique et plus propre à la critique des personnalités. Le second recouvrirait davantage un événement relié à l'actualité.

⁹ Le nom fut donné plus tard à une marque de cigarettes à la Havane.

prend forme ; influencés par leurs collègues travaillant de l'autre côté de la Méditerranée, les deux premiers marquent les débuts de la caricature.

Cette page dessinée par Refki (fig. 7), qui ressemble à une image d'Epinal, s'intitule *Récits Imagés de Goha*. Il faut savoir que Goha est un personnage mythique faisant partie de la mémoire populaire égyptienne et arabe – un personnage mi fou, mi sage¹⁰. Juan Sintes était lui aussi apparemment fasciné par ce personnage puisque il participa à une revue en langue française portant son nom¹¹. S'adressant à l'élite égyptienne francophone, elle était le porte-parole du parti du Wafd, parti nationaliste égyptien d'opposition durant l'entre-deux-guerres.

Les images de Sintes se caractérisent par des traits sûrs et précis. Dans la revue *Al-Kachkoul*, Sintes s'inspire aussi de la revue française *l'Assiette au beurre*¹² en proposant tous les dessins, de la page de couverture jusqu'à la dernière page. Elle fut fondée avec pour but principal d'attaquer Saad Zaghloul, le héros national de la révolution de 1919, devenu ministre.

L'illustration 8 représente Saad Zaghloul de manière négative : il se tient à droite, humblement, voire servilement, et semble poser une question à l'étranger, un Anglais, dont le faciès et les vêtements – haut-de-forme et costume – permettent de l'identifier comme tel. Zaghloul le regarde, attendant une réponse. Or l'Anglais fait un nœud double avec la corde, ce qui signifie qu'il complique le problème... Derrière eux, un autre haut fonctionnaire égyptien, un ministre, (tarbouche et costume brodé) attend. Les deux ministres suivent attentivement la réaction de l'étranger. Il est intéressant de noter que la corde que tient l'Anglais est utilisée comme cadre : ce qui est souligne l'impact de l'Anglais qui se trouve au centre de l'image et, par rapport aux autres personnages, occupe le plus grand espace. Le caricaturiste dénonce donc la force de l'Anglais et la faiblesse de Zaghloul.

Mentionnons encore que Sintes a dessiné la couverture de plusieurs revues, comme *Al Kachkūl* (Le cahier), *Al Lataef el Moussawara* (les anecdotes imagées), *Rosa el -Youssef*¹³ et *Sabah al-Kheir* (Bonjour).

¹⁰ Ce personnage a d'ailleurs inspiré l'écrivain Taher Ben Jelloun qui en fit le titre de son roman, mais en changeant l'initiale de son nom : *Moha le fou, Moha le sage* (Seuil, 1998).

¹¹ Irène Fenoglio, « Caricature et représentation du mythe : Goha », in *Images d'Égyptes : de la fresque à la bande dessinée*, CEDEJ, Le Caire, 1992, pp. 134 -143.

¹² Nai'm, *Idem*, p. 47.

¹³ Il s'agit là du prénom et du nom de la propriétaire de la revue. Pour plus de commodité, on appellera, dans cette étude, la revue *Rosa*, et le journal *al-Masry*.



Fig. 7 : Refki et les récits imagées de Goha.



Fig. 8* : Sintès, Page de couverture
de la revue *Al-KachKul* du 2 novembre 1922.

Saroukhan (1898-1977) : le père des caricaturistes égyptiens

Arménien vivant au Caire depuis 1924, Saroukhan est l'un des pionniers de la caricature. Père des caricaturistes égyptiens¹⁴, il fit ses études en Belgique avant de venir au Caire en 1924 où il fut embauché dans plusieurs revues : en raison du nombre restreint de dessinateurs, ces derniers avaient l'habitude de travailler pour plusieurs revues. Néanmoins, le nom de Saroukhan est essentiellement lié à la revue *Rosa*, créée en 1926. De tendance artistique, cette dernière se transforma en revue politique et constitua une des écoles phares des caricaturistes égyptiens¹⁵.

À l'instigation de Rosa Al-youssef, actrice et propriétaire de la revue éponyme, Saroukhan créa le personnage du « Masry Effendi » (1932) qui représentait la moyenne bourgeoisie égyptienne. Inspiré du « little man » de Strube (1892-1952) dans le *Daily Express*, « El- Masry effendi »¹⁶ lui ressemble, à deux exceptions près : pour en faire un personnage égyptien, Saroukhan troque le chapeau et les bottes du « Little man » contre un tarbouche et un chapelet.

Dans cette image (fig. 9), on voit deux hommes appartenant à deux cultures différentes, comme l'indiquent les vêtements. « Masry Effendi » tire à deux mains John Bull (la légende cite son nom), essayant de le faire sortir de force de sa maison, sur laquelle est inscrit le mot « Egypte » (Masr) en arabe. Ce dernier refuse, tout en tenant de la main gauche la porte et dit : « Bizarre, mon gars...



Fig. 9 : Page de couverture de *Rosa* (1923) par Saroukhan.

¹⁴ Ahmed Abdel Nai'm, *Hakawi ql-fokāhā wal kārīkāfīr* (Récits d'humour et de caricature), Dar El Al-'ulūm, Le Caire, 2009.

¹⁵ Il travailla aussi à la revue *Sabah el- Khīr*.

¹⁶ Cette note renvoie à l'article de Samir Farid dans le journal quotidien al- Masry du 19 mars 2009.

Comment se fait-il que tu me dises que je suis ton ami et que tu veuilles me chasser de ta maison ! »

Quatre signes renvoient à l'ancien drapeau égyptien – trois étoiles et un croissant –, au-dessous duquel est inscrit le mot « Masr », (« Egypte » en arabe) sur la porte, qui est de couleur rouge, couleur de la révolution. Le dessin a pour titre « Logique anglaise ! » L'Egypte est dans une période conflictuelle, elle est sous l'occupation anglaise et recherche son indépendance. Nous sommes en 1923 ; elle ne l'obtiendra qu'en 1952.

Le premier caricaturiste égyptien : Rakha (1911-1989)

Le premier caricaturiste égyptien, Rakha, est une figure emblématique de la caricature égyptienne qui a travaillé pour plusieurs revues, entre autres, *Rosa al-Youssef*. Il fut incarcéré en raison d'un dessin jugé trop critique sur le roi. Il s'inspira du « Masry effendi » de Saroukhan, mais il créa aussi d'autres personnages tels que Arfan effendi (Dégouté Effendi), Bent El Balad (La fille du pays), Mimi Bey, Chiyū ī Pacha (Communiste pacha) ...et le duo Rafi'a Hanem (Mme Maigre) et Sab' Effendi (Lion effendi), dont le physique est à l'opposé de leur dénomination.

Le mari (fig. 10) est sur la balance et sa Rafi lui dit : « Te souviens-tu d'autrefois, lorsque tu me portais dans tes bras ? ! » Par cette phrase, l'épouse accuse son mari : comme si c'était lui qui avait maigri et non elle qui avait triplé de taille. Sab' effendi reste muet devant ce propos. La forme du pèse-personne simule un point d'interrogation, comme si la balance s'interrogeait sur le bien-fondé de la phrase. Il s'agit d'une critique de l'autorité féminine dans le couple.



Fig. 10 : Rakha in *Sabah el-Khīr*.

Salah Jahine (1930-1986) ou le dessin-article

Virtuose dans plusieurs domaines (poète dialectal, scénariste de film, acteur...), Jahine s'est distingué par le ton de son dessin de presse qui n'était pas particulièrement hilarant, mais constituait un article journalistique en soi. Il dessinait principalement dans *Al-Ahram*, quotidien n° 1 du gouvernement, tout en réussissant à critiquer celui-ci comme bon lui semblait. Ses dessins apparaissaient en cinquième page, achevant ainsi la page d'actualité internationale.

Pour créer ses personnages, il puise dans le patrimoine égyptien et arabe, comme pour le couple Qays et Laïla, symbole pré-islamique de l'amour platonique, le millionnaire 'Ali 'Elwā ou le nouveau riche, Darch et Harch, les deux citoyens ayant toujours leur mot à dire... Il représente l'Égypte (fig. 11) sous la forme d'une fellaha (paysanne) couronnée des trois lettres formant le mot « Égypte » en arabe. Malgré sa tête bandée (signe d'un mal de tête) et son ventre gonflé, elle sourit. Jahine fait référence ainsi à l'augmentation continuelle de la crise démographique égyptienne, qui n'empêche toutefois pas l'Égypte de survivre à ses problèmes et d'essayer même de s'épanouir.



Fig. 11* : Dessin de Jahine représentant l'Égypte.

Zohdy (1917-2002) ou le souci des caricatures

« La caricature exprime mieux la vérité que la vérité elle-même » : c'est ainsi que Zohdy commente le dessin satirique. Ses images, qui laissent transparaître sa formation de sculpteur, ont deux objectifs principaux : présenter un historique du dessin de presse dont il a conscience de l'importance, et fonder une association de caricaturistes égyptiens, dont il dessine l'emblème en 1984.

Dans le dessin ci-dessous (fig. 12), Zohdy met en scène deux personnages : Mars, le dieu de la guerre reconnaissable à ses vêtements et à différents accessoires (épées, casque, spartiates), et un capitaliste habillé d'une redingote, coiffé d'un haut-de-forme, fumant un cigare et tenant une bourse. Ils semblent représenter deux camps opposés et se tournent le dos. Ils se bousculent en essayant de contrôler le plus d'espace ...mais si l'on regarde bien, on découvre qu'ils ont les mains entrelacées, signe d'une entente secrète. Le message est clair : pour dominer le monde l'Occident (les vêtements prouvent bien qu'il s'agit de l'Occident) a deux moyens, la guerre et l'économie, allusion à deux formes de colonisation, l'une spatiale, plus traditionnelle, l'autre économique, plus récente. On remarque que la main droite du capitaliste est posée sur celle de Mars).



Fig. 12 : Dessin de Zohdy, cité d'après le site www.pharaohsmag.com.

Zohdy fait également allusion à l'Égypte antique en créant deux personnages de l'époque des pharaons « Toût » et « Noût » qui lui permettent de

commenter l'actualité à sa guise¹⁷. Un musée de la caricature faisait partie de ses rêves ; ce rêve ne sera réalisé que plus tard, comme nous verrons plus loin.

Toughane (1926) et le conflit arabo-israélien

Si le conflit arabo-israélien fut abordé par tous les dessinateurs égyptiens, il reste la spécialité du dessinateur Toughane, à tel point qu'il lui consacra même un livre : *Dawr al-Karīkātīr fil qadiyya al -filastiniyya* (Rôle de la Caricature dans la question palestinienne), qui comporte 300 dessins. Comme le montre l'image suivante, ce caricaturiste se distingue par son extrême concision et sa clairvoyance (fig. 13) :



Fig. 13* : Toughane, dans le journal *Al-Gomhoureya*, le 2 mai 1998.

L'image représente trois personnages. Commençons par la droite pour suivre la logique de la lecture arabe. On trouve deux personnages stéréotypés faciles à reconnaître : le grand Oncle Sam au chapeau simulant le drapeau américain et l'Israélien, l'homme à l'étoile de David. Les deux forment un camp (contiguïté et association) opposé au personnage qui se trouve devant eux : l'Arabe à la djellaba et au 'okal¹⁸. Force est de constater qu'il s'agit du

¹⁷ Voir la revue électronique bilingue www.pharaohsmag.com, mise au point par le dessinateur Effat qui consacra le numéro à Zohdy.

¹⁸ Couvre-chef arabe.

monde arabe puisque la tête du personnage esquisse un globe terrestre. Le monde arabe tend la main pour saluer les USA, lesquels relèvent la tête et la main, empêchant ainsi que le salut (ou la paix) puisse avoir lieu. Au grand bonheur d'Israël, qui tient, d'un geste possessif, l'autre main de l'Oncle Sam. Remarquons les tailles appropriées des trois personnages : l'Oncle Sam est le plus grand, le monde arabe vient ensuite, puis Israël, la taille des personnages étant proportionnelle à celle des pays qu'ils représentent en réalité.

Nous sommes en 1998 et le monde arabe est en train de reconsidérer son attitude vis-à-vis d'Israël, qui en effet, pose ses conditions pour la paix....

Gomaa (1941) : le dessinateur-présentateur



Fig. 14 : Gomaa dans Rosa du 21 aout 2010.

Ici (fig. 14), Gomaa raille les élections fraudueuses puisqu'un jeune officier affirme à son supérieur que : « Tout est prêt, Monsieur...Les urnes ont été bourrées... »

De tendance de gauche, Gomaa dessine dans plusieurs journaux : outre son apport aux journaux et revues tels que *Al- Ahram weekly* et *Rosa*, il présente chaque vendredi sur la chaîne satellite Nile TV (uniquement consacrée aux informations) l'émission « Gomaa kol gomaa » (Gomaa chaque vendredi), où il expose au spectateur égyptien et arabe une multitude de dessins de presse, repérés dans les journaux internationaux et liés à l'actualité mondiale.

Mostapha Hussein (1935) et Ahmed Ragab : la caricature de mœurs

Parmi les duos les plus connus, les plus populaires et les plus réussis, celui de Mostapha Hussein et d’Ahmed Ragab constitue un emblème incontournable dans l’histoire de la caricature égyptienne contemporaine. Trois dessins quotidiens dans *EL Akhbar*, avec trois emplacements différents. Le premier, à la une, se situait en bas de la page et était de petite taille pour égayer la page, le troisième était centré sur la société et était particulièrement comique. Au moment de la brouille entre les deux caricaturistes, les dessins réalisés par le seul Mostapha Hussein n’eurent pas le même succès. Après leur réconciliation, le lecteur eut de nouveau sa dose quotidienne d’humour.

Ce duo créa des archétypes de la société tels Ali Alacommande à la langue de bois, ou Laroutine, « le maniaque du tampon, l’obsédé du formulaire »¹⁹ et bien d’autres personnages qui sont devenus des symboles en soi, tels Aziz bey Lélite (fig. 15).

Ce dessin (fig. 15) met en scène les deux couches les plus opposées de la société égyptienne. Aziz Bey Lélite – remarquons le choix judicieux du



Fig. 15 : Mostapha Hussein, *el-Akhbar* du 8 janvier 1981.

¹⁹ Alleaume et Gad El Hak, *op. cit.*, p. 15.

nom du personnage, formé par « Aziz », épithète par lequel on désigne le souverain d’Egypte, et « Lélite », transcription du nom français « l’élite » –, se démarque catégoriquement, avec sa Rolls Royce, son costume, sa canne, et son vocabulaire rempli d’expressions françaises, de l’homme du peuple auquel il dit :

*Mais vous avez un régime fantastique, on dirait !!! Que me conseillez-vous ? Bien sûr, à la base, viande grillées et volailles... Mais ajoutez-vous deux pommes ou pamplemousses, le matin ? Et le pain... lequel prenez-vous ? Moi, je prends du pain français Saint-Georges, avec un demi-verre, pas plus, de vin de Lombardie... Ah lala, mon Dieu, si je pouvais être comme vous !!!*²⁰

L’autre, extrêmement famélique, le regarde, ne comprenant pas : le dessinateur ne lui a pas donné de nom, signe de sa pauvreté extrême ? Il ne répond pas, preuve que la communication ne passe pas, et que les deux personnages appartiennent à deux mondes accolés, mais opposés.

2009 : une année décisive pour la caricature égyptienne

En effet, c’est en 2009 que l’Egypte voit la fondation du premier musée de la caricature en Egypte, voire même dans le monde arabe. Situé à Fayoum, à 100 km au sud-ouest du Caire, ce musée constitue un apport important dans l’histoire de la caricature. Créé par l’artiste Mohamed ‘Ablaa et rêvé du célèbre Zohdi, ce musée fait partie du Complexe des Arts ([http :// www.fayoumartcenter.com/](http://www.fayoumartcenter.com/)) fondé par ‘Ablaa. Regroupant les œuvres des plus grands caricaturistes et dessinateurs de presse égyptiens – plus de 14 000 caricatures –, il constitue l’histoire vivante de la caricature, ce qui fait de ce musée une de contributions importantes de cet artiste. Le bâtiment est doté d’une très riche bibliothèque, ainsi que d’ateliers permettant aux débutants de se familiariser avec le genre. Un autre avantage est la publication du livre de ‘Abdel Nai’m *Récits d’humour et de caricature* : cet ouvrage quasi-encyclopédique retrace l’histoire de la caricature égyptienne dans ses rapports à la caricature européenne et présente chaque artiste dessinateur en expliquant sa spécificité.

²⁰ Ghislaine Alleaume et Farida Gad El Hak, *op. cit.*, p. 23. Dans ce livre, les deux auteures présentent différentes caricatures égyptiennes et leur traduction en français.



Fig. 16 : Un dessin de presse de 'Abdel Nai'm publié sur le site du musée.

Ce dessin (fig. 16) critique l'attitude passive du monde arabe face aux sévices d'Israël : un personnage arabe a les yeux baissés devant la Une du journal qui dit : « nous refusons... nous déplorons... nous condamnons ». Et sur un arrière-plan noir on peut lire les mots « Arabe, je suis », repris d'une chanson connue chantant les louanges de l'Arabe.

Le dernier apport est l'apparition en 2009 de jeunes caricaturistes femmes qui se distinguent par leur virtuosité comme Do'a el-Adl (dans *al-Masry*) et dont nous présenterons un dessin plus loin.

Dessin de presse et pouvoir politique

Si le dessin de presse a la capacité de critiquer tous les détails de la société, il reste néanmoins des frontières qu'il ne peut franchir : celles de la représentation négative du plus haut pouvoir. Le roi ou le président peuvent être représentés, mais dans des images qui illustrent tout simplement des événements, comme celle représentant le roi Farouk (fig. 17) sur la couverture de la revue *Akhir Sāa'* (dernière heure).

Il s'agit d'une image illustrant le sacre du roi Farouk dont le règne sur l'Égypte a commencé en 1936 et a pris fin en 1952 avec le coup d'Etat qui s'est transformé en révolution (changements à tous les niveaux).



Fig. 17 : Dessin de Saroukhan sur la couverture.
de la revue *Akher Saa* du 29 Juillet 1937.

« Masry effendi », coiffé d'un tarbouche et portant un chapelet, tend les bras et se hisse (rappelons-nous qu'il est petit de taille !) pour poser la couronne sur la tête du roi, assis sur un trône rouge. Le titre du dessin est « Le Sacre » et Masry effendi dit : « Depuis des années, nous vous avons sacré roi de nos cœurs, aujourd'hui, nous vous sacrons roi du pays ». Dans ce dessin de la main du célèbre Saroukhan, on remarque que les paroles sont placées en bas du dessin ; la bulle n'est en effet apparue, dans le dessin égyptien, qu'après la révolution de juillet 1952.

Le pouvoir politique peut également apparaître dans des situations passées ou à venir, lorsqu'elles mettent en relief des faits positifs, comme dans les cas suivants :

Après la défaite de 1967, le pays sombre dans une profonde tristesse et une période de désespoir. Les artistes et écrivains tentent de remonter le moral des Egyptiens à travers leurs œuvres, ainsi cette caricature (fig. 18) où Nasser est représenté, monté sur un lion ouvrant la gueule dans laquelle est inscrite

la date du « 23 juillet » (date de la Révolution). Il s'apprête à manger un loup noir dont la gueule porte l'inscription « 5 juin » (date de la défaite de la guerre des six jours). Le dessinateur exprime ici le fait que la défaite face à Israël sera « mangée » par l'instigateur de la révolution de juillet. C'est tout le mythe de Nasser qui est investi afin de calmer la population et de l'aider à surmonter l'épreuve de la débâcle. Le dessin est du grand Abdel Sami' (1916-1986).

Un autre exemple (fig. 19) portant sur Sadate est intitulé « Réflexions caricaturales sur la question nationale ». Jahine représente le président sur la page de couverture du livre « Révolution de Juillet, tome 2 ». Sadate est ainsi perçu comme le continuateur de l'œuvre de Nasser. Nous sommes en 1971, l'Égypte attend impatiemment la guerre avec Israël afin d'effacer l'affront de la défaite de 1967. Après une victoire retentissante, Sadate se démarquera de la politique nassérienne et changera complètement de parcours : de panarabe, le pays se tournera vers l'Occident. Au niveau social, l'Égypte socialiste deviendra adepte du libre-échange.

Remarquons l'utilisation du noir et blanc (ceci s'applique encore aux dessins de presse dans *al-Ahram*) et non des couleurs, qui sont employées depuis longtemps dans certaines revues, comme *Rosa* et *Sabah*.



Fig. 18 : *Rosa el-Youssef* du 13 octobre 1967.
Dessin d'Abdel Sami'.



Fig. 19 : *al-Ahram* du 12/6/1971 par Jahine.

Un autre exemple (fig. 20) représente un des personnages typiques de Mostapha Hussein, repris par le dessinateur Amr Fahmy : le paysan de Kafr Hanadwa. Après avoir quitté la campagne – le sac qui se trouve sous le siège l’indique – il propose une stratégie d’évaluation des députés parlementaires : « Un rapport doit être présenté sur la performance de chaque député. Par exemple sur Sidana Elmanashiry, notre député qui se dit descendant du Cheikh Elmanashiry et qui depuis nous en a fait voir de belles : il organise chaque année un mouled²¹ durant lequel les gens cherchent sa bénédiction... Le plombier lui a même fait une zibiba²². Il jurait sur le Coran de faire embaucher des jeunes. Et voilà qu’on découvre qu’il jurait sur le botin ! »

Le paysan est accueilli par le Président qui l’écoute avec bienveillance. Il est vrai que l’opposition entre les deux mondes, celui du paysan-gouverné et celui du président-gouvernant, est énorme, les vêtements le prouvent), mais ce dessin exprime néanmoins l’espoir de pouvoir mettre le responsable sur la bonne voie, grâce au conseil indirectement présenté. Le rire naît des paroles du paysan, dont la traduction ne peut qu’imparfaitement rendre compte.



Fig. 20 : el-Akhbar, 15 février 2010, par Amr Fahmy.

²¹ Fête pour célébrer la nativité d’hommes pieux à renommée sociale.

²² Trace de la prosternation sur le front de certains musulmans. Ici le dessinateur se moque des pseudo-dévots qui se la font faire, prétendant ainsi être pieux.

Toutefois, certains dessinateurs ont eu recours à des stratagèmes pour pouvoir critiquer à leur aise, comme le célèbre Bahgat Osman (1931-2001). Ce dernier avait essayé de présenter les déboires de Sadate. Ce qui lui valut différents problèmes à la suite desquels il dut partir au Koweït. Puis, dans les années 80, le dessinateur revint en Egypte pour se consacrer aux livres de jeunesse.

Influencé par l'ouvrage de l'Anglais Eugène O'Neill *L'Empereur Jones* (1920)²³, il rédigea un livre intitulé *La dictature pour débutants* où il eut l'idée judicieuse de créer un personnage baptisé « Bahgatus » – remarquons qu'il s'agit d'une variation du nom de l'artiste. Ce personnage est un dictateur qui, de surcroît, ressemble physiquement au dessinateur afin d'éviter les problèmes de la censure. À partir de ce personnage, il put créer « l'Etat suprême de Bahgatia » : tous les responsables dessinés par Bahgat lui ressemblaient. Ce livre paru en 1989, critique toutes les dictatures, notamment celles du monde arabe.



Fig. 21 : par Bahgat²⁴.

Le dessin (fig. 21) ci-dessus a pour titre « Des qualités du leader Bahgatus ». Le personnage du premier plan porte uniforme, casquette et décoration

²³ Abdel Nai'm, *op. cit.*, p. 269.

²⁴ Bahgat, *al-diktātūriyya lil -mubtadi' ine* (La dictature pour débutants), al-markaz al-arabī lil-ma'ma'lūmāt, Beyrouth, 1989, p. 31.

(allusion à Sadate qui était fêru de l'uniforme nazi), sur la même ligne est écrit « de haute descendance » ou « de haute origine ». Derrière lui, deux portraits sont accrochés au mur. Le premier, celui de gauche, a pour titre « Bahgatus grand-père » : il est représenté en pirate avec tous ses accessoires traditionnels : foulard, cache-œil, crochet, botte et jambe de bois. Celui de droite, « Bahgatus père » est présenté en voleur typique, tee-shirt rayé et trousseau de clés. L'ironie du titre de « haute descendance » met l'accent sur la corruption héréditaire du chef d'Etat.

Dessins de presse et révolution de janvier 2011

C'est sur la place Tahrir, quartier général et point d'appui des révolutionnaires, que l'on a vu des caricatures faites essentiellement par des dessinateurs amateurs, centrées sur l'ex-président Moubarak, représenté en diable, en Hitler, en Mussolini.... Les journaux ont également commenté cette période à travers toutes sortes de dessins, exprimant ainsi leur désaccord complet avec le régime, critiquant sa corruption, l'état d'urgence et l'omniprésence des soldats anti-émeutes dans les rues du Caire. Le dessin (fig. 22) d'Amr Selim, dessinateur de la jeune génération, met en évidence leur grand nombre.



Fig. 22 : Amr Selim dans *al-Masry* du 27 janvier 2011.
« Je t'aime, je t'aime, Soussou, autant que le nombre des gouttes de pluie, des feuilles d'arbre, des soldats anti-émeutes qui remplissent le pays ! ».

Sans aucun doute, la caricature après la révolution de janvier a brisé certains tabous. Celui du pouvoir politique, entre autres, a été largement abordé : la totalité des journaux montre des représentations du président Moubarak. Comme cette image d'Amr Selim (fig. 23) parue dans le journal *al-Masry* du 27 janvier 2011 – donc avant la destitution du président.



Fig. 23 : Amr Selim dans *el-Masry* du 27 janvier 2011.

Moubarak est assis dans un fauteuil en train de regarder la télévision qui montre des manifestants qui crient : « Le peuple veut la chute du régime . Ce que le président commente ainsi : « Dieu merci...je ne m'appelle pas «le régime» ». Cette caricature met en évidence sa totale incompréhension de la situation. Elle fait allusion à sa présidence pendant laquelle il n'a pas été à l'écoute du peuple, et à ses trois derniers discours qui ne répondaient pas aux désirs des contestataires. Plusieurs éléments sont coloriés en rouge, la télévision mais également le fauteuil, couleur par excellence de la révolution et en dépit de cette couleur frappante le président persiste à ne pas voir et à ignorer le « fait » révolutionnaire. Le rouge peut aussi se référer au pouvoir : transfert du pouvoir qui passe du président (fauteuil) au peuple (télévision).

La critique n'a pas seulement touché le Président, mais également sa femme et ses deux fils. Mme Moubarak intervenait dans les décisions du régime ainsi que son fils cadet, alors que l'aîné s'occupait d'investissements... (Moubarak est accusé de népotisme, le plus jeune fils aspirait même à succéder à son père au pouvoir). Cette image (fig. 24) du célèbre Gomaa affirme avec force ce népotisme.



Fig. 24 : Goma in Rosa, du 5 août 2011.

Le dessin montre les trois hommes derrière les barreaux du tribunal, et le cadet, à droite, en enfant gâté, dit : « Et c'est moi qui vais hériter de cette cage ». L'aîné, à gauche, est dessiné en homme vexé, les mains sur la taille alors que Moubarak est représenté de face, regardant le spectateur, comme s'il prenait celui-ci à témoin : il est victime en quelque sorte de ses enfants. L'expression du visage le caractérise parfaitement bien. Le dessin renvoie également au rôle négatif joué par le cadet, accusé d'avoir donné l'ordre de tuer les manifestants.

Ces images cassent le tabou relatif à l'ex-autorité. Mais qu'en est-il de l'autorité des militaires qui gouvernent le pays depuis le 13 février 2011 pour une période transitoire, en attendant les élections présidentielles ? A-t-elle été critiquée par des dessinateurs ? En fait, la représentation du Conseil militaire est passée par plusieurs phases. Tout d'abord, la phase de la lune de miel où les caricaturistes, mais aussi les autres artistes, expriment la gratitude du peuple égyptien : c'est grâce à son soutien inconditionnel que la révolution a réussi. On voit dans les médias, les émissions de télévision et les photos de presse tout un discours expliquant le rôle positif joué par l'Armée dans la réussite de la révolution (et ceci vaut pour la première période post-révolutionnaire).

Mais à partir du moment où la situation s'envenime, notamment après les événements appelés « Maspero » ou « Mohamad Mahmoud » du nom des deux incidents conflictuels ayant mis en désaccord les manifestants et les militaires, et où on compte de nombreux morts et blessés, l'image devient

beaucoup plus terne. Le dessin (fig. 25) ne représente pas de manière figurative les militaires mais ils sont, en fait, directement visés. L'image est divisée en deux parties isomorphes, celle de droite montre Moubarak enlevant un masque souriant, sur son costume est écrit « le régime avant le 25 janvier ». La partie de gauche est identique... à deux différences près : le titre est « le régime après le 25 janvier » et la couleur noire est moins noire. Gomaa, le dessinateur, insinue que la révolution n'a presque rien changé, l'ancien régime continue à gouverner à travers les militaires.



Fig. 25 : Gomaï dans *Rosa* du 18 décembre 2011.

Ou encore ce dessin (fig. 26) de Doaa 'Adl qui représente l'ex-président assis devant un miroir. À l'arrière-plan apparaît un rideau au centre duquel on voit le visage de son cadet, *le Dauphin*, gai et souriant : « Dady....habille-toi vite ! Plus que 5 mn avant le lever du rideau ! » Le dessin a pour titre « Poursuite du procès du président déchu ». L'idée est claire : le procès n'est que du théâtre, une représentation, un simulacre, un jeu qui réjouit le fils et nécessite le *make up* du père. L'image illustre parfaitement le point de vue de la caricaturiste en ce qui concerne les rapports de force entre fils et père, mais également entre les deux hommes et le Conseil militaire. Le premier dirige, le second exécute avec la complicité du Conseil militaire. Le dessin indique de plus que le peuple n'en est pas dupe.



Fig. 26 : al- Masry du 20 décembre 2011, par Doa'a el-Adl.
Caricature intitulée *Poursuite du procès du président déchu*.

Puis les critiques deviennent de plus en plus explicites et virulentes. Accusés d'avoir conçu des conditions de candidature parlementaire de manière à favoriser le courant islamique – Frères musulmans et salafistes – les militaires ont eu droit à toutes sortes de représentations négatives. L'image suivante (fig. 27) illustre bien cette donnée :



Fig. 27 : Anouar dans al- Masry du 26 décembre 2011.

L'image montre un barbu portant un militaire qui tire avec son arme sur un manifestant. De l'autre main, il tient une ligne de pêche au bout de laquelle se trouve une urne. Des morts sont étendus sur le sol taché de sang.

Le message est clair. La traditionnelle formule « la carotte et le bâton » est remplacée par « l'urne et l'arme » : les militaires se servent des courants islamiques qui aspirent aux victoires électorales, et chemin faisant, les deux partenaires se débarrassent des manifestants. La complicité entre les deux parties est clairement perceptible dans ce dessin d'Anouar, puisque les deux maltraitent les manifestants, le premier en les écrasant, le second en les blessant. Publié dans le quotidien *al-Masry* le dessin suscita la réaction suivante : un candidat salafiste à la présidentielle, saisissant l'occasion pour faire du bruit et gagner des voix, demanda sur Facebook le boycottage du journal, le dessin ayant été perçu comme une insulte aux barbus.

Le journal du 29 décembre 2011, jouant le jeu, répliqua qu'il n'avait nullement l'intention d'insulter les barbus, qu'il avait toujours été une tribune d'expression libre pour toutes les tendances sociales et politiques, y compris les groupes islamiques. L'histoire finit sans accroc, les militaires ne bronchant pas, probablement pour laisser le peuple se défouler, et peut-être également en raison du fait qu'ils avaient parfaitement compris la fragilité de cette période.

Le 16 décembre de la même année, l'écrivain et journaliste Robert Solé fut l'invité d'une émission diffusée sur toutes les chaînes de TV5 Monde, émission qui traitait de l'ascension des islamistes en Egypte et des militaires. Plantu intervint en affirmant que son ami Bahgoury²⁵ l'avait informé que les dessinateurs ne sont plus libres de dessiner ce qu'ils veulent à cause des barbus et des militaires, et que par conséquent la caricature s'en trouve touchée. Mais il n'est pas le seul à répandre cette idée – les médias privés produisent le même discours pour créer une psychose chez les spectateurs... Une dernière représentation (fig. 28) des barbus, dessinée par Amr Selim a pour titre :

Que se passerait-il si les frères musulmans arrivaient au pouvoir ?

Sur l'affiche jaune on lit :

*la troupe bédouine du ballet
présente
Le ballet Le lac des cygnes
Moutons*

²⁵ Peintre et caricaturiste égyptien, son ouvrage *Port-Saïd* constitue une excellente œuvre. A l'instigation de Plantu il participa à une manifestation culturelle de « Cartooning for peace » en Israël ; ce qui lui attira de nombreuses critiques.

Le dessinateur présente un barbu, en blanc, et une femme, en noir, portant le voile intégral et dansant tous les deux harmonieusement ou presque, puisque le barbu perd son tong droit !



Fig. 28 : Amr Selim dans *el -Shourouq* du 26 décembre 2011.

L'humour découle essentiellement des éléments textuels et du fait d'avoir barré le mot « cygnes » pour le remplacer par « moutons », ce qui rappelle à l'esprit du récepteur arabe l'expression « conduire les hommes comme des moutons » et fait penser, en français au « mouton de Panurge » de Rabelais. Ce dessin véhicule une image stéréotypée des courants islamiques jugés totalitaires d'une part et arriérés d'autre part : il s'agit d'un rappel de la vie nomade du passé, où l'on élevait des moutons. Une manière de railler les groupes islamiques, considérés comme dépassés et inadaptés à notre époque.

A la fin de cette étude, nous pouvons dire que la caricature est essentiellement un art lié à la presse, rendue plus hybride avec les nouvelles technologies, Internet, réseaux sociaux et autres moyens de communication. Elle n'en constitue pas moins une mine extrêmement riche pour l'Histoire immédiate et pour l'Histoire tout court : enregistrant tout détail, tout changement, toute rupture dans la société, et présentant un point de vue comique de la société, ce support à multiples facettes et objectifs permet, dans le cas de l'Egypte, de mettre l'accent sur ce qui fait la spécificité de ce pays : son humour.

Université du Caire

Bibliographie

- ABEDEL NAÏM, Ahmed : *Hakāwī al-fokaha wal kārikatīr* (Récits d'humour et de caricature), Dar El-'Eloum, Le Caire, 2009.
- ALLEAUME, Ghislaine & Farida GAD EL HAK : *Essayons d'en rire*, dossier n° 5, CEDEJ, Le Caire, 1982.
- ARAAK, Nasser : *Tarīkh el -rasm el sahaftī fi misr* (Histoire du dessin de presse en Egypte), Dar Mirette, Le Caire, 2002.
- DUPRAT, Annie : « Iconologie historique de la caricature politique en France (du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle) », *Hermès* n° 29, 2001, pp. 25-32.
- DUPRAT, Annie : *Les rois de papier*. La caricature de Henri III à Louis XVI, Belin, Paris, 2002.
- HAGRASS, Chawekya : *Fan al- kārikatīr* (l'Art de la Caricature), Al-Dar Al-masreya Al-lebnaneya, Le Caire, 2005.
- VATIN, Jean- Claude (dir.) : *Images d'Egypte : de la fresque à la bande dessinée*, CEDEJ, Le Caire, 1992.
- VIAL, Charles : *La caricature égyptienne*, IFAO, Le Caire. 1997.